

Recherche

Migration interne et création des activités économiques informelles dans le district et les zones périurbaines de Bamako-Mali

Internal migration and creation of informal economic activities in the district and peri-urban areas of Bamako-Mali

Adama KONE, Malick TIMBINE

Enseignant-chercheur de Géographie, à l'Université de gestion et de développement durable de Bamako.

Tel: 0022394052629

Email : adamakone72@yahoo.com

Résumé

Le présent article vise à faire connaitre l'apport des migrants internes dans la création des activités économiques informelles dans le district et les zones périurbaines de Bamako.

La migration malienne est un fait historique. Elle est inscrite dans une tradition de mobilité. Mali, pays continental, sahélo-saharien et fortement enclavé. Face à cette contrainte territoriale, les populations ont adopté la migration, la mobilité et la transhumance comme une alternative de survie. Elle fait partie des stratégies de survie des ménages. Autrefois, orientés vers les pays voisins proches, mais de nos jours un nombre important de flux se sont orientés vers le district de Bamako. Le district de Bamako dut sa dynamique à l'arrivée massive des populations rurales due aux conséquences de la sécheresse qui ont durement frappé le monde rural, et a constraint les populations à s'exiler. La centralité des infrastructures socio-économiques dans le district de Bamako au détriment des autres pôles économiques eut pour conséquence directe l'arrivée des populations migrantes.

Au Mali, avec l'augmentation du chômage urbain et la faible capacité d'absorption du secteur formel, les populations urbaines ont recouru au secteur informel. Il a contribué à absorber le chômage à Bamako. C'est le premier secteur pourvoyeur d'emplois. L'afflux massif des migrants internes a fortement contribué à la prolifération des activités informelles dans le district de Bamako. Les migrants sans qualification ont recouru à ce secteur pour s'insérer dans le tissu économique urbain.

La méthodologie est axée sur les entretiens, l'observation directe, la revue de la littérature, une enquête quantitative à l'aide d'un questionnaire et une enquête qualitative à travers le guide d'entretien. Au regard des résultats du terrain, (56,22%) des migrants enquêtés sont dans le secteur informel et (43,77%) sont dans le secteur formel.

Mots clé : District de Bamako, zones périurbaines, actions, migrants internes, activités informelles, Mali

ABSTRACT

This article aims to analyze the action of internal migrants in the creation of informal economic activities in the district and peri-urban areas of Bamako.

Malian migration is a historical fact. It is part of a tradition of mobility. Mali, continental country, Sahelo-Saharan and strongly enclaved. Faced with this territorial constraint, populations have adopted migration, mobility and transhumance as a survival alternative. It is part of household survival strategies. Formerly oriented towards neighboring countries, but nowadays a significant number of flows is moving towards the district of Bamako. The district of Bamako owes its dynamic to the massive arrival of rural populations due to the consequences of the drought that have hit the rural world hard, and forced people to go into exile. The centrality of the socio-economic infrastructure in Bamako district to the detriment of other economic poles had the direct consequence of the arrival of migrant populations.

In Mali, with increasing urban unemployment and the low absorption capacity of the formal sector, urban populations resort to the informal sector. It helps to absorb unemployment in of Bamako. It is the first sector to provide employment. The massive influx of internal migrants has greatly contributed to the proliferation of informal activities in the Bamako district. Unskilled migrants use this sector to enter the urban economic fabric.

The methodology focuses on interviews, direct observation, literature review, a quantitative survey using a questionnaire and a qualitative survey through the interview guide. Migrants are the majority in the informal sector, ie 56.22% of respondents. Of the respondents, 43.77% of the migrants surveyed are in the formal sector.

Key words: District of Bamako, peri-urban areas, actions, internal migrants, informal, activities, Mali.

1. Introduction

La migration est un fait historique anciennement ancré dans le mode de vie des populations situées en Afrique au Sud du Sahara. Elle est liée à la vulnérabilité des conditions de vie dans les zones rurales. Elle peut être individuelle ou collective. Elle est motivée par la recherche du mieux-être vers les zones propices économiquement. La migration vers le district de Bamako ne date pas d'aujourd'hui. Elle remonte à l'époque des indépendances où les jeunes venaient massivement à la recherche d'emploi urbain. Selon RGPH, (2009, p. 4), « *des déplacements massifs ont notamment eu lieu lors des grandes sécheresses des années 1972-73 et 1983-84. Dans ces deux cas, des flux migratoires ont été observés essentiellement du Nord-Est vers le Sud-Ouest du pays* ». Pendant cette période de nombreuses familles ont délaissé leurs villages pour s'installer à Bamako. C'est la première ville d'accueil des migrants internes au Mali et une zone de transit pour la migration internationale. En 2004, M. BALLO (2009, p. 7) estime que « *la population de la capitale était composée de 33 % de migrants* ». La migration interne est variable selon les régions. D'après les données de RGPH (2009, p. 21), « *la migration à destination de Bamako a concerné 45,9% des effectifs totaux des migrants internes contre 24,3% pour Sikasso et Kayes 22,9%* ».

La centralité et la modernisation économique jouent un rôle déterminant dans le déplacement des populations vers le district de Bamako. Le développement des infrastructures socio-économiques urbaines, dans un contexte de morosité économique dans les pôles secondaires, a motivé de nombreux jeunes à la recherche d'une vie meilleure à s'installer dans le district de Bamako. Le district de Bamako joue un rôle de premier plan dans l'industrialisation du pays. Les disparités régionales souvent renforcées par les politiques différentielles d'investissement ont fortement contribué à l'orientation des flux des migratoires internes vers Bamako. À cause de la paupérisation généralisée et le manque d'opportunité dans les zones rurales, les

populations ont adopté la stratégie de migration comme moyen de survie. Elles s'orientent massivement vers le district de Bamako. Les migrants viennent dans l'optique de s'insérer dans le tissu économique.

Mais face aux difficultés d'accès à l'emploi dans le secteur formel, les migrants ont recours au secteur informel. La plupart des emplois dans les pays en développement se trouvent dans l'économie informelle. « *Le secteur informel servait à désigner les activités de petite taille, essentiellement destinées à procurer des revenues substantielles aux nouveaux citadins, produits d'un exode rural particulièrement important dans les années 70* » (S. Kanté 2002, p.5). Le secteur informel constitue une activité temporaire obligée avant l'accès au secteur formel. Dans la même continuité, « *le secteur informel y est conçu comme "une salle d'attente" dans laquelle les travailleurs essentiellement des migrants vont passer un certain temps avant de parvenir à trouver un emploi dans le secteur formel* » (M. Todaro 1971 cité par V. Piché et al 1998, p. 51). Pour s'insérer dans le tissu urbain, les migrants s'appuient sur les parents.

Selon J. Boujou, (2000, p. 143-163)

« *C'est par la voie des réseaux, de relations familiales, claniques, religieuses ou ethniques que s'octroient aides financières, emplois et autres faveurs. Dans la continuité, il affirme que le jeu des recommandations entre amis n'est pas gratuit. Il induit des « récompenses » sous forme de services, de cadeaux ou de transferts monétaires. Les plus pauvres sont ainsi peu susceptibles de s'insérer dans ces réseaux et de bénéficier de la réciprocité des services rendus.* ».

Par ailleurs, P. Cissé (2005, p. 8), signale que « *l'accès au capital commercial s'opère par le biais d'une multitude de positions et de statuts prescrits ou acquis dans le cadre de diverses institutions sociales existantes* ».

Face aux difficultés d'accès à l'emploi et à l'augmentation du chômage urbain, les migrants qui arrivent sans moyens financiers mettent en place des actions pour s'insérer dans le tissu urbain. Ils s'appuient sur les parents ou connaissances pour faciliter leur intégration socio-économique. Partant de ces constats, la question principale notre recherche est la suivante : Quelle est l'action des migrants internes dans la création des activités informelles dans le district et les zones périurbaines de Bamako ? L'objectif principal de cette étude consiste à analyser l'action des migrants internes dans la création des activités économiques informelles dans le district de Bamako?

2 - Matériels et Méthode

2.1. Présentation de l'aire d'étude

Le district de Bamako est la capitale politique, administrative et économique du Mali. *Cette grande ville, dans le contexte malien, reçoit le plus grand nombre de migrants interne* (RGPH 2009, p. 21). Elle est aussi une zone de transit pour la migration internationale. Bamako est située entre le 7°59' de Longitude Ouest et le 12°40' de Latitude Nord sur les rives du fleuve Niger, appelé *Djoliba* c'est à dire le fleuve du sang. La ville de Bamako est construite dans une cuvette entourée de collines. Celle-ci s'étend d'Ouest en Est sur 22 km et du Nord au Sud sur 12 km. Elle couvre une superficie totale de 267 km² dont plus 182 km² sont habitées

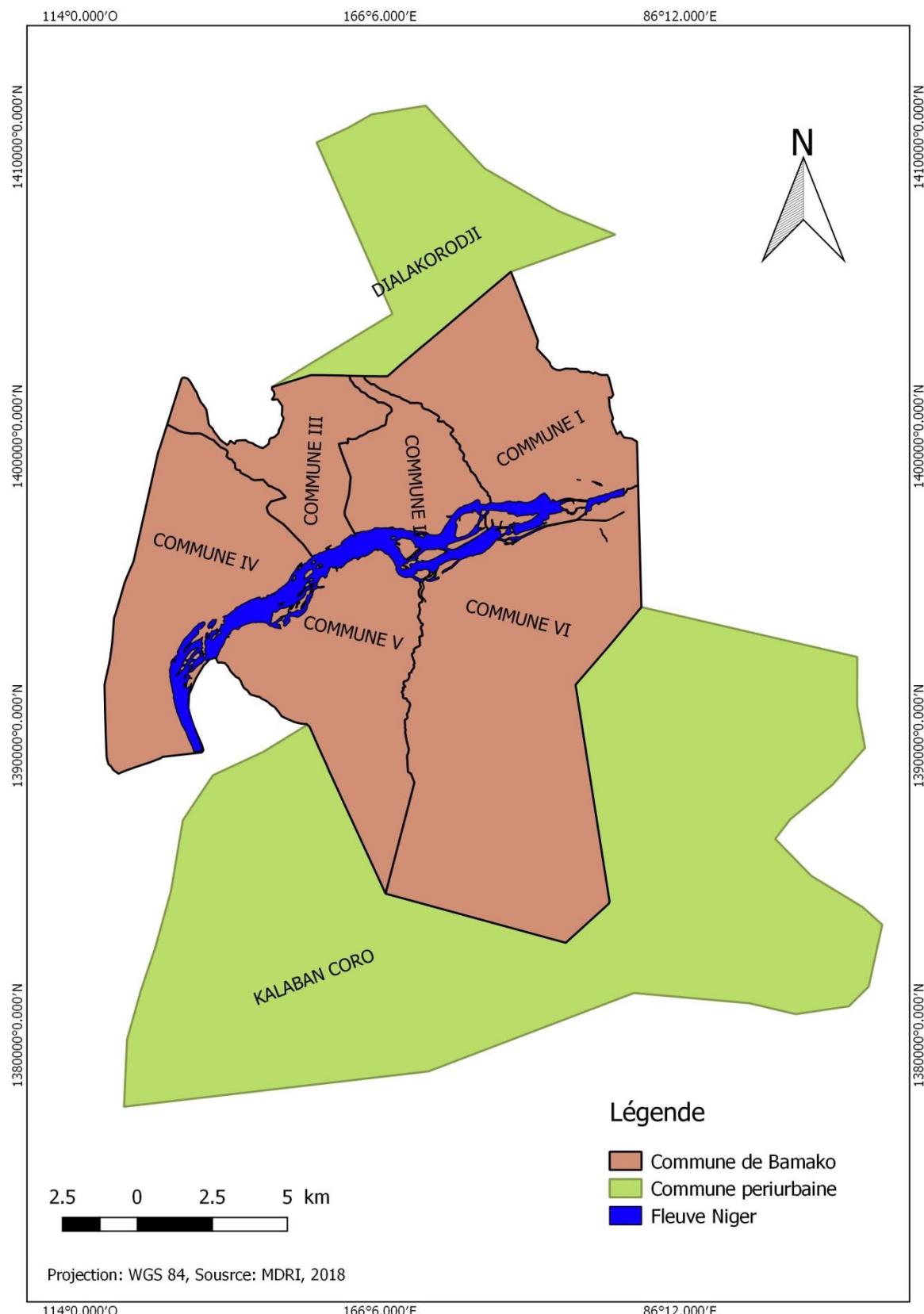
actuellement et 85 km² sont constitués de vergers, de surfaces en eau, d'îles, de rochers et de quelques réserves de terres.

La ville de Bamako s'est d'abord développée sur la rive gauche du fleuve Niger en contrebas du rebord en falaises découpées dans le Plateau Mandingue qui domine la ville sur plus de 100 m. Ce relief a limité l'extension de la ville vers l'Ouest.

Après l'indépendance en 1968, la population était estimée à 170 000 habitants. Cette population a augmenté dans le temps grâce à la forte croissance démographique. En 2009, le district de Bamako comptait 1 809 106 habitants répartis dans 288 176 ménages. Le district de Bamako compte aujourd'hui 2 094 000 habitants en 2013 avec une densité de 7 843 habitants/ km² (DRPSIAP/DB, p. 31). Il a été joint au district de Bamako, les deux communes les plus peuplées (Dialakorodji et Kalabancoro) du cercle de Kati région de Koulikoro ; l'une située en rive droite du district de Bamako et l'autre en rive gauche. Elles sont phagocytées par le district de Bamako.

Dialakorodji relève de l'arrondissement de Kalabancoro dans le cercle de Kati. Il est situé au Nord du district de Bamako, derrière Banconi entre 12°16' 04'' Nord et 7°55'29''Ouest. La commune de Kalabancoro est située au Sud-Ouest du district de Bamako sur la rive droite du fleuve Niger entre 13°34' 16'' et 8°01'35''Ouest. Elle couvre une superficie de 219,75 km² et compte 12 villages. Elle est limitée au Nord par le district de Bamako, au Sud par la commune de Sanankoroba à l'Est par la commune de Mountougoula à l'Ouest par la commune du Mandé au Nord-Est par la commune de Baguinéda La carte n°1 présente la localisation et présentation de la zone d'étude.

Carte 1 : Localisation et présentation de la zone d'étude



2.2. Méthodologie

Les enquêtes se sont déroulées en deux volets : l'entretien avec des informateurs clés et l'enquête par questionnaire.

2. 2.1. Observations du terrain

C'est l'une des phases les plus importantes de l'étude. Elle a consisté en un recueil de données par l'intermédiaire du questionnaire mais également le recueil d'informations qualitatives à travers des observations et des entretiens. Elle est primordiale dans une étude géographique en ce sens qu'elle permet d'appréhender l'espace concerné, l'ensemble des éléments et des informations susceptibles de confirmer ou infirmer les hypothèses. Elle s'avère indispensable dans la mesure où sa fonction première est de percevoir, représenter, restituer et analyser le phénomène de l'emprise spatiale qui caractérise la géographie. Cela suppose la capacité à mettre en exergue une interaction entre la description et l'explication des aspects tellement objectifs que subjectifs du fait spatial. Ce qui implique la technique de l'observation de terrain, le suivi d'entretien avec les acteurs concernés.

2.2.2. Enquête par entretien

La méthode qualitative qui est basée sur les entretiens. C'est un entretien avec une ou plusieurs personnes pour parler d'un problème précis. C'est donc un échange au cours duquel le chercheur pose des questions et pousse les interlocuteurs à exprimer leurs points de vue sur un sujet donné.

Pour y parvenir un guide d'entretien a été élaboré. Il a consisté à retracer le récit de vie des enquêtés. Il a été utilisé pour compléter le questionnaire.

2.2.3. Enquêtes par questionnaire

C'est l'une des phases les plus importantes de l'étude. Elle consiste à recueillir des données par l'intermédiaire d'un questionnaire et les informations qualitatives à travers des observations et des entretiens. Le questionnaire a permis de mettre en lumière les déterminants qui ont favorisé l'arrivée des migrants dans la ville de Bamako, de retracer l'histoire migratoire des individus, le rôle des liens sociaux, on trouve dans la ville des communautés bien structurées à l'instar des communautés villageoises. On a cherché à comprendre si l'installation d'un migrant à Bamako

favorise ou encourage d'autres migrants originaires de la même localité à s'installer aussi dans la ville de Bamako.

Pour atteindre objectif assigné, deux méthodes sont adoptées : quantitative et qualitative.

Deux types de questionnaires ont été élaborés :

Le premier questionnaire vise la collecte de données sur les ménages. Les questions posées ont porté sur : Les caractéristiques sociodémographiques des chefs de ménages, nombre de ménages par concession, nombre de personnes par ménage et nombre de migrants par ménage. Le deuxième questionnaire spécifique qui est adressé aux migrants internes.

Cette phase de terrain a été très enrichissante, car pendant cette opération, nous nous sommes munies d'un appareil photographique qui a permis de photographier les aspects spéciaux qui frappent à l'œil. Ces photographies ont permis d'illustrer le travail.

2.2.4. Technique de l'échantillonnage

Pour aborder ce travail, nous avons opté pour le choix raisonné appelé aussi la méthode empirique. Les raisons qui sous-tendent ce choix sont multiples. Il s'agit là, de l'étendue de l'espace d'étude et du manque de statistiques récentes et fiables sur la population migrante à Bamako et dans son périurbain.

Pour le choix des quartiers au sein des communes, nous nous sommes basés sur les poids démographiques. Dans chaque commune du district de Bamako, le quartier le plus peuplé a été choisi. Ce choix s'explique par le fait que les quartiers densément peuplés sont des zones d'accueil pour les migrants. Il a été joint à ce choix, trois quartiers moins peuplés. Un quartier moins peuplé en rive droite, un autre en rive gauche et le troisième dans le cercle de Kati- dans la région de Koulikoro. En ce qui concerne les zones périurbaines du district, les deux

communes rurales les plus peuplées du cercle de Kati ont été sélectionnées. Le tableau n° 1 est basé sur les quartiers enquêtés par commune :

Tableau n° 1 : Quartiers enquêtés

Communes	Quartiers	Population
Commune I	Banconi	103 712
Commune II	Hippodrome	39 524
	N'Gomi	2 129
Commune III	N'Tomikorobougou,	14 398
Commune IV	Lafiabougou	76 735
Commune V	Kalabancoura,	129 11
	Badalabougou SEMA I	594
Commune VI	Niamakoro	118 729
Communes rurales du cercle de Kati	Kalabancoro	166 722
	Dialakorodji	45 740
	N'Golobougou	1 268

Source : RGPH, 2009

Pour atteindre l'objectif, deux types de questionnaires ont été élaborés.

Dans les concessions, le choix s'est porté sur les ménages abritant des migrants concernés par l'étude. Tous les chefs de ménage qui abritent un migrant et ou étant un migrant est choisi. Nous avons élaboré deux types de questionnaires.

Le questionnaire migrant plus spécifique est adressé aux migrants. Il a été administré aux migrants internes concernés par l'étude (1997-2017).

Le questionnaire ménage vise à collecter des données dans les ménages enquêtés. Il est administré aux chefs des ménages. Les questions ont porté sur les caractéristiques socio-démographiques des chefs de ménages, nombre de ménage par concession, nombre de personnes par ménage et nombre de migrants par ménage. Les enquêtes ont été menées auprès de 142 chefs de ménages. Le choix du ménage a enquêté a été fait en fonction du poids de ménages par quartiers sélectionnés.

Ce calcul a été fait à partir de la formule suivante : Nombre de ménage par quartier multiplié par la taille de l'échantillon choisis 142 le tout divisé par le nombre total des ménages par quartier sélectionné. Exemple pour le quartier de Banconi = $16\ 587 \times 142 / 109834 = 21$ Ménages. Le tableau n°2 présente le nombre de migrants par quartiers enquêtés.

Tableau n° 2 : Nombre de migrants enquêtés par quartiers

Quartiers	Nombre de ménages par quartier	Nombre de ménages enquêtés	Nombre de migrants enquêtés
Banconi	16 587	21	62
M'Gomi	367	1	5
Badalabougou SEMA I	102	1	3
Hippodrome	6 817	9	20
N'tomikorobougou	2 090	3	7
Lafiabougou	11 746	15	37
Kalabancoura	19 825	26	72
Niamakoro	18 923	24	57
Dialakorodji	7 497	10	29
Kalabancoro	25 665	33	80
N'Golobougou	215	1	4
Total	109834	142	376

Source : Exploitation des résultats définitifs du RGPH, 2009

Le traitement des données a été fait grâce aux logiciels Sphinx 4.5, Excel, et Word pour le traitement des textes.

3. Résultats

3.1. Secteur informel à Bamako est dominé par les migrants internes

Face à la difficulté d'accès à l'emploi dans le secteur formel, les citadins démunis ainsi que les néo-citadins ont recours au secteur informel. Celui-ci constitue une porte d'entrée pour les migrants internes enquêtés dans le district et les zones périurbaines de Bamako.

3.2- Stratégies et temps d'accès à l'emploi par les migrants internes enquêtés

3.2.1-Solidarité comme moyen d'accès à l'emploi par les migrants enquêtés

Au Mali, la pérennité de la solidarité relationnelle est favorisée par la tradition et la fréquentation des espaces d'échanges entre jeune comme les « grins ». La conformité avec les normes du jeu social permet aux migrants d'être hébergés par les proches ou connaissances.

L'enquête sur le terrain a révélé que la majorité des migrants enquêtés ont bénéficié d'un soutien pour accéder à l'emploi.

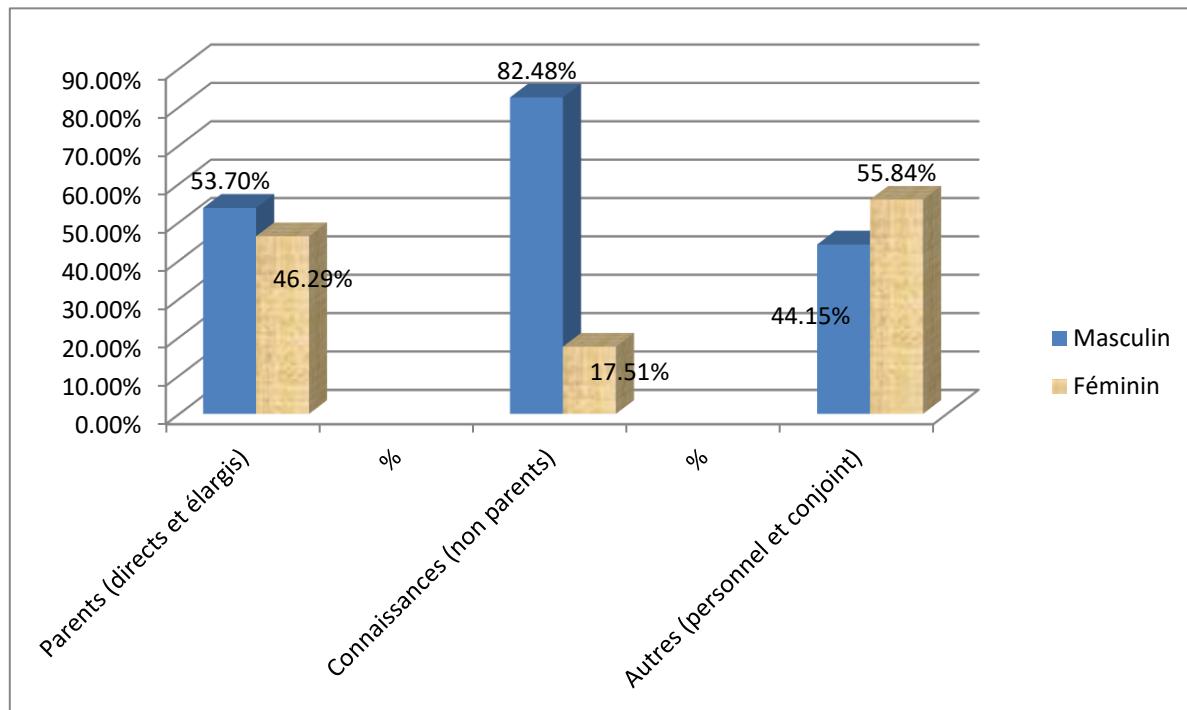


Figure : Mode d'accès à l'emploi

Source : Enquête de terrain, 2016

A l'analyse de la figure 1, (53,70%) des hommes ont eu un emploi grâce aux parents (directs et élargis), tandis que (55,84%) des femmes ont eu l'emploi grâce à leur conjoint. Un enquêté affirme lors de nos échanges: « J'ai été accueilli par mon oncle qui est installé avec sa famille depuis des vingtaines d'années ici, c'est grâce à lui que j'ai eu accès à mon premier emploi parce qu'il m'a mis en relation avec l'un de ses amis qui m'a aidé. ». Plus de la majorité des hommes (82,48%) ont eu recours aux connaissances pour accéder à l'emploi et (17,51%) des femmes ont accédé à l'emploi grâce aux connaissances. Les nouveaux arrivants sont soutenus par les proches anciennement installés. Un enquêté disait ceci lors de nos échanges: « *J'ai été accueilli par mon oncle qui est installé avec sa famille depuis une vingtaine d'années ici, c'est grâce à lui que j'ai eu accès à mon premier emploi parce que, il m'a mis en relation avec l'un de ses amis qui m'a aidé* » (A. C).

3.2.2- Temps d'accès à l'emploi urbain par les migrants internes enquêtés.

Les migrants sans qualification mettent moins de temps pour accéder à l'emploi urbain bamakois contrairement aux migrants qualifiés qui mettent plus de temps avant d'avoir un emploi formel. La figure n°2 donne des informations sur le temps d'accès à l'emploi par les migrants enquêtés.

La figure 2 présente le temps d'accès au premier emploi selon le genre.

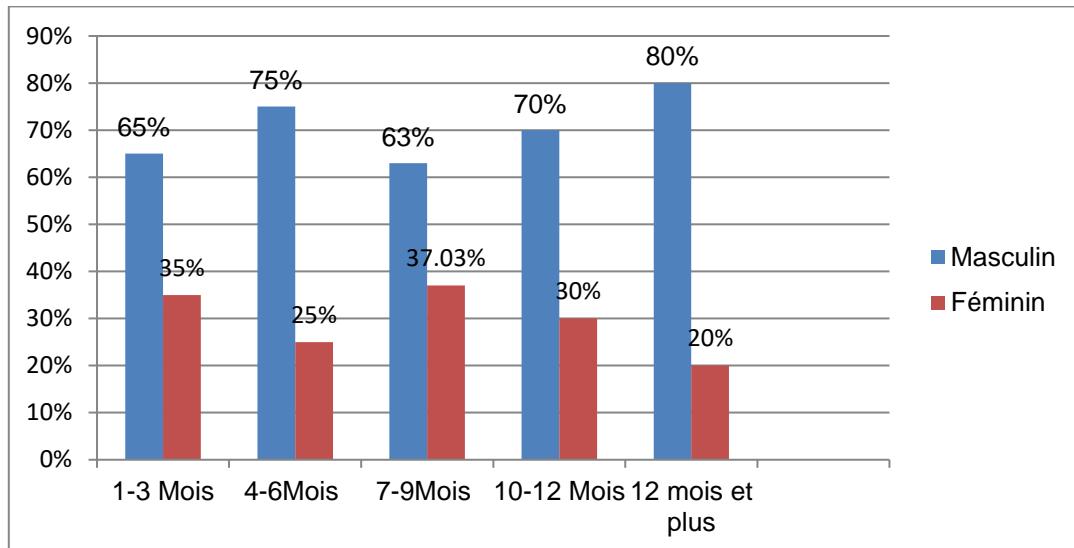


Figure n°2 : Temps d'accès à l'emploi urbain par les migrants enquêtés

Source : Enquête de terrain, 2016

L'analyse de la figure n°2 montre que les migrants enquêtés ont rapidement accès à l'emploi dans le district de Bamako. La majorité des hommes (65%) ont eu accès à l'emploi dans les trois premiers mois (1-3 mois) de leur présence à Bamako contre (35%) pour les femmes.

Pendant les six premiers mois (75%) des hommes et (25%) des femmes ont eu un emploi. Pour ce qui concerne 7 à 9 mois, (63%) des hommes et (37,03%) des femmes ont eu un emploi.

La rapidité des hommes a accédé à l'emploi pourrait s'expliquer par le fait que le motif premier des hommes est la recherche d'emploi. À leur arrivée, ils cherchent à s'insérer et au départ ils acceptent tout ce qui s'offre à eux. Par contre, dans cette recherche, le motif dominant évoqué par les femmes est le regroupement familial.

3.3- Domaine et secteur d'activité des migrants enquêtés en fonction du sexe

3.3.1- Domaine d'activité des migrants

Les migrants exercent plusieurs activités dans le district et les zones périurbaines de Bamako. Ils sont dans tous les domaines économiques. Les migrants enquêtés sont plus nombreux dans les domaines qui relèvent de l'informel. Le tableau n°3 concerne les domaines d'activité des migrants enquêtés.

Tableau n°3 : Domaine d'activité des migrants enquêtés en fonction du sexe

Activités exercées par les migrants	Masculin		Féminin	
	Eff	%	Eff	%
Artisanat	30	13,82	4	2,51
Service	53	24,42	2	1,25
Commerce	80	36,86	59	37,10
Ménagère	0	0	75	47,16
Fonctionnaire	43	19,81	9	5,66
Autres	11	5,06	10	6,28
Total	217	100	159	100

Source : Enquête de terrain, 2016

Au regard du tableau 3 près du (36,86%) des migrants sont dans les activités du commerce suivies par les activités de service avec (24,42%) des répondants. Les services sont les petits métiers (colportage, main-d'œuvre, pousse-pousseurs, petit boutiquier, etc.). Les fonctionnaires occupent (19,81%) des enquêtés. Ils sont composés majoritairement des enseignants, des médecins etc. Parmi les migrants enquêtés (13,82%) sont des artisanats. Moins de 10% des migrants exercent autres activités.

Plus de les moitiés des migrantes (47,16%) sont des ménagères et (37,10%) sont dans le domaine du commerce. Parmi les migrantes enquêtées (5,66%) sont des fonctionnaires. Les migrantes qui sont dans les activités artisanales et services représentent (2,51% et 1,25%). Moins de 10% des migrantes exercent autres activités.

3.3.2- Secteurs d'activités des migrants

Les migrants enquêtés sont plus nombreux dans les domaines qui relèvent de l'informel. Ce secteur est la porte d'entrée privilégiée car moins contraignante que le secteur formel (Tableau 4).

Tableau 4: Secteurs d'activités

Secteur d'activité	Homme	%	Femme	%
Formel	95	43,77	26	16,35
Informel	122	56,22	133	83,64
Total	217	100	159	100

Source : Enquête de terrain, 2016

Au regard du tableau 4, plus de la moitié des migrants sont dans le secteur informel (56,22%) et (43,77%) sont dans le secteur formel. Chez les migrantes, (83,64%) sont dans le secteur informel et seulement (16,35%) sont dans le secteur formel.

3.4-Mode de paiement et le revenu mensuel perçu par les migrants enquêtés

3.4.1-Mode de paiement des migrants enquêtés

La plupart des migrants sont des journaliers. Ils n'ont plus recours au secteur informel. Dans ce domaine le gain est généralement journalier ou par quinzaine. Les mensuels sont des cadres ou les travailleurs migrants œuvrent dans les entreprises privées ou publiques. Au sein des migrants enquêtés, les ouvriers, les manœuvres, les vendeurs ambulants, les artisans sont les plus dominants. Ils représentent 54,1% des enquêtés. Les migrants qui sont payés mensuellement représentent 45,9%.

3.4.2-Revenu mensuel perçu par les migrants enquêtés

Les migrants mensuels sont des cadres de l'administration publique ou privée. Ils sont composés majoritairement des enseignants, des médecins, des infirmiers, des casiers, etc. La figure n°3 donne des indications sur le salaire perçu par les migrants enquêtés.

Figure n°3 : Revenu mensuel perçu par les migrants enquêtés

La figure n° 3 renseigne sur le revenu perçu par les migrants enquêtés.

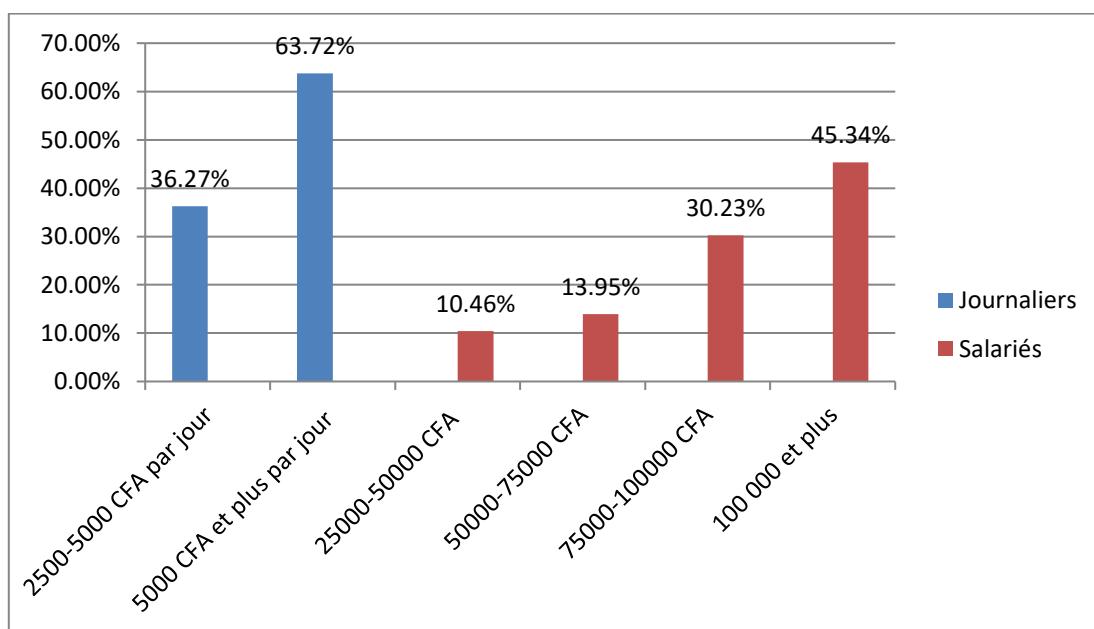


Figure 4 : Revenu des migrants

Source : Enquête de terrain, 2016

Au regard de la figure 3, plus de la moitié des migrants enquêtés était de journalière (63,72%) et gagne plus de 5 000 CFA par jour. Moins de 40%, soit 36,27%, ont un gain journalier compris entre 2 500 à 5 000 CFA par jour.

Parmi les salariés, (45,34%) gagnent plus de 100 000 CFA. Ils sont suivis par les migrants qui ont un salaire compris entre 75 000- 100 000 CFA soit (30,23%). Moins de 20% des migrants ont un salaire compris entre 25 000--50 000 et 50 000--75000 CFA avec respectivement (10,46% et 13,95%).

3.5-Mode d'accès à l'emploi urbain à travers la stratégie auto-emploi

Les migrants qui arrivent à s'installer à Bamako entreprennent des activités lucratives comme la création des boutiques, des ateliers de menuiserie, de tôlerie, de petits restaurants, etc. L'auto-emploi est une stratégie d'adaptation des migrants en milieu urbain. Cette stratégie a pris de l'ampleur à Bamako. Il est développé par les migrants que par les non-migrants. L'auto-emploi devient gage de la prolifération des activités lucratives à Bamako. Les néo- citadins sont majoritaires dans le secteur informel. Au fil du temps, les migrants qui ont une durée de vie remarquable en ville après avoir acquis une expérience et un peu d'argent s'installent pour leur propre compte. Ils se libèrent et deviennent « patron ». L'auto-emploi a permis à beaucoup d'entre eux de s'épanouir financièrement. Les migrants s'entraident en permettant à d'autres d'acquérir de l'emploi. Ils travaillent pour la plupart dans le même secteur. Les investigations de terrain ont révélé que l'auto-emploi est une activité très développée dans le district de Bamako. Les migrants préfèrent s'installer dans leur propre compte en créant de petites activités lucratives. À leur arrivée à Bamako, certains travaillent pendant quelque temps avec leurs parents pour avoir un capital économique avant de créer leurs activités. Certains ont besoin de plus d'expérience avant de se lancer. D'autres par contre à leur arrivée se lancent dans l'auto-emploi. Parmi les migrants enquêtés, 42,23% exercent une activité personnelle et 51,77% ont répondu non à cette question. Comme le témoigne le récit d'un migrant exerçant à son propre compte.

Entretien

Je m'appelle S T, demeurant à Bamako, il y a de cela 18 ans, je suis âgé de 36 ans et originaire du cercle de Bandiagara, région de Mopti. Je suis arrivé à Bamako dans le cadre de recherche d'emploi, j'ai été hébergé en premier lieu par un frère vendeur d'essence en détail demeurant dans le quartier de Quinzambougou en commune II du District. Ce frère m'a pris dans sa petite entreprise en tant qu'apprenti serveur. Quelques années plus tard, je me retrouve dans la rue de Bamako à la recherche d'emploi. J'ai été employé dans une famille à Kalaban-coura en qualité de « boy » pendant des mois durant. Hélas ! En Afrique le travail de « Boy » est souvent assimilable à l'esclavage, la corvée du domestique m'a obligé de chercher mieux ailleurs. Un villageois dans une ville à la recherche d'emploi n'a qu'une ambition que celle proposé par les opportunités d'emplois, je suis employé en qualité de pompiste dans une station d'essence, la compagnie DIA-NEGOCE à kalaban-coura. Quelques années de service après qu'intervient le bitumage de la route principale de Garantiguibougou et surtout la levée des jeunes du quartier pour déguerpir notre site d'implantation jugé très proche du terrain de foot. Chose qui s'est dégénérée à notre défaveur et je me retrouve de nouveau dans la rue.

« A quelque chose malheur est bon » l'a-t-on dit, j'ai désormais décidé d'être mon propre PATRON à moi-même. J'ai utilisé la somme que j'ai pu bien économiser pour ouvrir une petite station pompe à motricité humaine avec de petites cuves. Au début, j'aurais tout vu comme difficulté. « A quelque chose malheur est bon... » ! Je le répète. Quelques mois plus tard, je vois ma petite entreprise se prospérer et voilà aujourd'hui que l'employer d'hier est devenu l'employeur d'aujourd'hui. J'ai mes frères qui travaillent avec moi dans la station comme dans la boutique que j'ai ouverte il y'a 8 ans. « A quelque chose malheur est bon... » ! « Oser entreprendre c'est oser réussir » ! Merci ! Merci.

Cette image est la station d'essence de ST à Kalabancoura près de Djakarita terrain sur la route de Guarantibougou.

Entretien réalisé, le 25 Mai 2016.



Cette station appartient à un enquêté. Après plusieurs petits métiers, il a ouvert une station d'essence à Kalabancoura

Photo 1: Station S T

Source : Enquête de terrain, 2016

4. DISCUSSION

L'insertion socioéconomique des migrants se fait dans le secteur informel. Les migrants enquêtés dans le district et les zones périurbaines de Bamako sont majoritaires dans le secteur informel (56,22%) et (43,77%) sont dans le secteur formel. Les migrants qui sont dans le secteur formel sont des cadres (enseignants, médecins, infirmiers, etc.). Ils sont généralement arrivés dans le cadre des études. Vu la difficulté d'accès à l'emploi formel, les migrants ainsi que les citadins démunis ont recours au secteur informel, il est essentiellement composé des migrants sans qualification.

Ce résultat corrobore celui obtenu par d'autres chercheurs. Selon CISSE, (2013), les entreprises informelles fournissent la grande majorité des emplois urbains. En 2012, Charmes a montré qu'il existe 666 millles emplois informels sur 2,725 millions emplois non agricoles qui exercent dans les micro entreprises ne detenent pas de comptabilité soit 35% des emplois dans les entreprises repertoriées par institut national de la statistique (1,909 million emplois dans les entreprises repertoriés), auxquels on ajoute 260 milles emplois informels exercants dans d'autres secteurs. Selon N. Ben Sheikh 2015, l'emploi informel au sein de l'économie représentée 32,2% de la population active occupée en 2015. Le secteur informel absorbe 61% de la main-d'œuvre urbaine (S. Kanté, 2002, p. 4). La majorité des migrants enquêtés ont bénéficié du soutien d'un parent pour accéder à l'emploi soit 43,1% des répondants et 36,5% ont eu accès à l'emploi grâce à une connaissance. La société malienne est en effet assujettie aux liens communautaires et aux relations extra-familiales. C'est par la voie des réseaux de relations familiales, claniques, religieuses ou ethniques que sont octroyés l'aide financière, emplois et autres faveurs (J. Boujou, 2000, p.143-163). Les nouveaux qui arrivent sur le marché avant de constituer un capital prennent quelque chose avec un parent ou un ressortissant du village (P. CISSE, 2005, p.8), dans la même logique P. Moen et AL. (1992 p p. 233-521) affirment que les migrants déploient toutes les stratégies dans la mesure où leur survie est mise en cause.

Parmi les personnes enquêtées 44,2% ont eu accès à l'emploi dans les trois premiers mois de leur présence à Bamako (1-3 mois). Dans la continuité A. S. Oberai et S. Manmohan (1984, pp. 553-572) ont relevé que plus de 90% des migrants en quête d'emploi ont trouvé du travail dans les deux mois qui ont suivi leur arrivée en ville. Dans la même continuité, selon Zourkaléini Y et Piché V, (2005), le temps d'accès à l'emploi des migrants commence au moment de leur arrivée à Ouagadougou. Le revenu des migrants dépend de leur secteur d'activité. Moins de 20% des migrants ont un salaire compris entre 25 000- 50 000 et 50 000- 75000 CFA avec respectivement (10,46% et 13,95%). De leur côté, Traoré M et Sissoko Y, (2010), vont remarquer que le sous-emploi invisible est prédominant dans l'économie informelle ou le revenu des actifs 25000 FCFA en moyenne est trois fois inférieur à celui des actifs du secteur formel 82 000 FCFA.

Au fil du temps, les migrants qui ont une durée de vie remarquable, après avoir acquis une expérience et un peu d'argent s'investissent à leur propre compte en créant une activité. Ils se libèrent et deviennent «patrons», soit 42,23% des enquêtés et d'autres soit 51,77% ont répondu non à cette question. Dans la même logique DOUGNON. I, (2013, p. 4) souligne que l'auto-emploi facilite le processus d'adaptation des migrants dans un contexte urbain en mutation rapide. Selon Ouédraogo M, (2001), 72,5% des agents du secteur non structuré tous sexes confondus pratiquent le commerce. L'activité informelle dominante est le commerce. Le salariat est légèrement dominant chez les hommes 18% contre 16% chez les femmes.

5. Conclusion

La migration interne à destination du district et les zones périurbaines de Bamako a fortement contribué au développement de l'activité économique informelle en ville. Le secteur informel offre plus d'emploi en milieu urbain. L'accès à l'emploi dans ce domaine est moins contraignant que dans le secteur formel. Les migrants qui arrivent à Bamako et environs s'orientent massivement dans ce domaine. Les hommes sont plus présents dans ce secteur.

La rapidité des hommes a accédé à l'emploi pourrait s'expliquer par le fait que le motif premier des hommes est la recherche d'emploi. À leur arrivé, ils cherchent à s'insérer et au départ, ils acceptent tout ce qui s'offre à eux.

Au sein des migrants enquêtés, la majorité sont des journaliers (ouvriers, manouvres, artisans etc.) et les salariés (enseignants, médecins, infirmiers etc.) sont peu représentés. Ils sont composés des cadres de l'administration publique ou privée.

Les migrants qui arrivent sans moyens financiers s'orientent dans ce domaine en vue de constituer un capital conséquent pour l'investir dans une activité lucrative autonome. Ils développent les stratégies pour s'insérer progressivement dans la vie économique. Ils s'appuient sur les parents, les amis et connaissances pour s'intégrer dans le tissu socio-économique. Sur le plan professionnel, ils entreprennent diverses activités économiques à Bamako et sont dans tous les domaines. Les moins scolarisés et les analphabètes sont nombreux dans le secteur informel. Ils sont moins touchés par le chômage urbain parce qu'ils ne font pas de distinction entre les activités par contre ceux qui sont instruits mettent beaucoup plus de temps avant de s'intégrer dans le tissu économique. Ils sont généralement employés dans le secteur formel.

La migration interne à destination du district de Bamako et ses environs a contribué à la création des activités économiques informelles. Les migrants s'insèrent progressivement dans les activités économiques et participent au développement de la ville de Bamako et ses environs.

Références Bibliographiques

1. ANTOINE P., OUEDRAOGO D., PICHE V., 1998, *Trois générations de citadins au Sahel*, L'Harmattan, collection villes et entreprise, 276 p.
2. BALLO M., 2009, Migration au Mali : *Profit national pour le développement de politiques stratégique* OIT, Bamako, 127p.
3. BOUJU J., 2000, *Clientélisme, corruption et gouvernance locale à Mopti-Mali*, Autrepart, (14) p.143-163, Jolivet Marie-José (éd.). ISBN 2-87678-555-2
4. CISSE P., 2005, Organisation sociale et accès aux ressources « *cas des migrants commerçants maliens à Douala et Yaoundé* », (Cameroun), Bamako, CNRST, 14p.
5. CHARMES J., (BAD et le CRES) et NIDHAL. B.C., (CRES), 2016, Protection sociale et économie informelle en Tunisie: Défis de la transition vers l'économie formelle.
6. DOUGNON I., 2007, *Travail des blanc, travail de noir : la migration des paysans dogons vers l'office du Niger et au Ghana (1910-1980)* Paris, Karthala, 279p.
7. FALL. A. S, 1991, *Réseaux de sociabilité et insertion urbaine dans l'agglomération de Dakar*, thèse de doctorat de 3cycle, Université Cheick ANTA DIOP, Sénégal, 420p.
8. KANTE S., 2002, *Le secteur informel en Afrique subsaharienne francophone*, Genève, Bureau international du travail, 70p.
9. MOEN P., et WETHINGTON E., 1992, « The concept of family adaptatives strategies in annuaires review of sociology », n°18, pp. 233-521.
10. TODARO M. 1969, et HARRIS R. G., 1970, *Migra* PNUD., 1996, *Croissance économique et développement humain, Economica*, Paris, 251p RGPH, (2009), *Recensement général de la population et de l'habitat du Mali*, 57p.
11. TRAORE M., et SISSOKO Y., 2010, Les institutions du marché du travail face aux défis du développement : cas du Mali, 85p
12. TRAORE S., 1993, *Réseau de recherche sur les migrations et l'urbanisation au Sahel : Etat des connaissances*, Etudes et Travaux du CERPOD, n° 14, Bamako.
13. OBERAI A.S, MANMOHAN S., 1984, « Les migrations, l'emploi et le marché du travail urbain », Cas du Pendjab indiens dans la revue internationale du travail, juillet-Aout, pp. 553-572.
14. OUEDRAOGO M., 2001, « Migration et emploi : le cas du secteur informel à Bobo-Dioulasso », Mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou, 135p.
15. ZOURKALEINI Y. et VICTOR P., 2005, « *Migration et emploi urbain, cas de Ouagadougou au Burkina Faso* », Africain population studies vol.20 n°1, 19p.

© 2020 Kone, License BINSTITUTE Press.

Ceci est un article en accès libre sous la licence the Creative Commons Attribution License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>)